

JEUDI
24 09
20 00

EN COLLABORATION
AVEC LA CELLULE
ENVIRONNEMENT
DE LA VILLE DE
MOUSCRON



Bernard Moitessier, la mer, la liberté et la beauté du monde

« Je crois que notre fonction à tous est de participer à la création du monde. »

Il est des vies qui ressemblent à des lignes droites.

Celle de **Bernard Moitessier** tient plutôt de la dérive, du sillage, de la route que l'on croyait tracée et que l'on décide soudain de quitter.

En 1968, lorsqu'il prend le départ de la première course autour du monde en solitaire, sans escale et sans assistance, tout semble pourtant écrit : il faut partir, affronter les trois grands caps, revenir le premier et entrer dans l'histoire. Mais Moitessier va faire autre chose. Au moment où la victoire devient possible, il choisit de continuer. Il renonce à la course, aux honneurs, au retour en Europe. Il choisit la mer.

« Je continue sans escale vers le Pacifique, parce que je suis heureux en mer, et peut-être aussi pour sauver mon âme. »

3
mME

T
U
N
O
I
R
E
D'après *La longue route*
de Bernard Moitessier

Dessin live **Younn Locard** - Composition / Musique **Ojün** - Chant / Rap / Siam / Récit **Titwann**

Coproduction L'Estran / Hydrophone / La Sirène / Sellor - En partenariat avec le Festival Les Aventuriers de la Mer - **Soutien** Région Bretagne



Nuit Noire revient sur ce geste insensé et magnifique. Un moment où partir plus loin signifie peut-être revenir à l'essentiel.

Un récit-concert-dessiné où se rencontrent les images, la musique et les mots pour raconter un homme en quête **de liberté, de sens et de beauté**.

Dans une saison placée sous le signe de **Bienveillante attention et intention**, son voyage nous adresse une question simple et vertigineuse :

À quoi décidons-nous de prêter attention et qu'allons-nous choisir d'en faire ?

BERNARD MOITESSIER, TROUVER SA PROPRE ROUTE

Bernard Moitessier grandit en Indochine. De son enfance auprès des pêcheurs du golfe de Siam, il conservera toute sa vie quelque chose d'essentiel : la sensation qu'il existe une manière d'habiter le monde faite **de simplicité, de liberté et d'attention**.

Calfater un bateau, observer l'eau, comprendre le vent : les gestes les plus ordinaires peuvent devenir une forme de connaissance. Pour bien faire une chose, lui apprend-on, il faut être entièrement présent à ce que l'on fait. Entrer dans la matière. Regarder l'eau jusqu'à avoir, presque, « les mêmes yeux que l'eau ».

Il reçoit aussi de cette enfance le goût de l'équilibre, symbolisé par le **yin-yang** qu'il fera graver sur son bateau : deux forces différentes qui

ne s'annulent pas mais cherchent sans cesse à s'accorder.

La guerre d'Indochine bouleverse cet équilibre et déchire le monde de son enfance. Moitessier choisit alors la mer et l'exil volontaire. Commence une vie de voyages, de naufrages, d'escales, de fraternités avec ceux qu'il appelle les « vagabonds des mers ».

D'abord, il s'agit de **découvrir le monde**.

Puis quelque chose change. À mesure qu'il navigue, la mer cesse d'être seulement un territoire d'aventure. Elle devient un lieu de pensée. Une école de concentration. Un espace où l'individu peut éprouver physiquement son appartenance à quelque chose de plus vaste.

Lors de *La Longue Route*, en 1968-1969, cette intuition devient une véritable conscience planétaire. Seul sur son bateau Joshua, Moitessier découvre simultanément la beauté et la fragilité du monde. Il se sait appartenir à la nature autant qu'à l'humanité et comprend que cette dernière est capable d'en rompre l'équilibre.

De cette expérience naîtra une conviction qui ne le quittera plus : nous pouvons agir sur notre destin.

Après le navigateur viendra donc le passeur. Moitessier prendra position pour la paix, le respect de la nature, la sobriété, le partage, la solidarité et ce qu'il appelle l'évolution des consciences.

Non pas donner des leçons mais tenter d'ouvrir les yeux.

LA LONGUE ROUTE : PARTIR POUR VIVRE, VIVRE POUR ÉCRIRE

Le 21 août 1968, Bernard Moitessier quitte Plymouth à bord de Joshua pour participer à la Golden Globe, première course autour du monde en solitaire, sans escale et sans assistance.

Il franchit le cap de Bonne-Espérance, le cap Leeuwin puis le cap Horn.

Après des mois de navigation, il est en mesure de revenir en Europe et d'entrer dans la légende de la course au large.

Mais le 18 mars 1969, à l'aide d'un lance-pierre,

il catapulte un message sur le pont d'un cargo.

Il ne rentrera pas.

Il poursuit sa route vers le Pacifique.

Ce refus est peut-être le geste le plus célèbre de Moitessier : **renoncer au moment même où l'on pourrait récolter les fruits de ce que l'on a accompli et la gloire.**

Ne pas posséder l'exploit.

Ne pas transformer l'expérience en trophée.

Ne pas laisser la réussite prendre le pas sur ce qui l'a rendue possible.

La même exigence traverse son rapport à l'écriture.

Car chez Moitessier, naviguer et écrire sont indissociables. **Partir en solitaire est déjà un geste littéraire.** On part pour traverser les océans, bien sûr, mais aussi parce qu'un jour il faudra trouver les mots capables de raconter ce qui s'est passé là-bas et ce qui s'est passé en soi.

Ses premiers ouvrages racontent les joies, les avaries, les rencontres, les techniques et les fraternités de la vie maritime. Mais progressivement, il veut aller plus loin. Aux faits, il cherche à ajouter ce qu'il appelle une « **troisième dimension** » : quelque chose de poétique, de spirituel, une profondeur capable de restituer ce que la mer lui a permis d'entrevoir.

Cette exigence devient immense : six mois d'écriture pour *Vagabond des mers du Sud*, neuf mois pour *Cap Horn à la voile*, deux ans pour *La Longue Route*, huit ans et demi pour *Tamata et l'Alliance*.

Il ne veut pas seulement raconter l'aventure. Il veut **transmettre une expérience.**

Et là encore, il se méfie de la gloire comme de l'argent. À l'issue de *La Longue Route*, il pousse cette logique jusqu'à céder les droits d'auteur de son livre au Pape, dans l'espoir que cet argent puisse contribuer à « **aider à reconstruire le monde** ».

Geste démesuré, naïf peut-être, mais parfaitement cohérent. Moitessier ne veut pas récolter., il veut semer.

Le 21 juin 1969, après **303 jours de mer**, épuisé par son immense périple, il met finalement

le cap sur la Polynésie.

La Longue Route s'arrête. La quête, elle, ne s'arrêtera plus.

TROIS ARTISTES POUR UNE NUIT NOIRE

Nuit Noire ne cherche pas à illustrer sagement l'histoire de Bernard Moitessier. Le spectacle en retrouve plutôt le mouvement : une circulation entre le trait, les sons, la parole, le silence et l'imaginaire. Trois artistes font de cette traversée une expérience sensible.

YOUNN LOCARD LE DESSIN COMME RÉCIT

Auteur et dessinateur né à Rouen en 1984, Yunn Locard entretient depuis longtemps un lien étroit entre voyage et dessin. Après son premier livre, *H27*, il part pour un tour du monde de deux années pendant lequel il dessine et publie ses carnets.

Avec Florent Grouazel, il est notamment l'un des auteurs de *Révolution*, vaste fresque historique dont le premier tome reçoit le Fauve d'or du meilleur album au Festival d'Angoulême en 2020.

En 2025 paraît son adaptation en bande dessinée de *La Longue Route* de Bernard Moitessier, scénarisée par Stéphane Melchior.

Dans *Nuit Noire*, son dessin réalisé en direct ne vient pas simplement accompagner le récit : il le prolonge. Le trait apparaît, se transforme, disparaît parfois, comme un paysage aperçu depuis un bateau. Une autre manière de raconter le mouvement et de donner forme à l'invisible.

OJÛN ÉCOUTER LES PAYSAGES

Derrière OJÛN se trouve Guillaume Chartin, multi-instrumentiste passionné d'ethnomusicologie. Né en Bretagne et profondément marqué par son enfance à La Réunion, il développe une musique où se rencontrent électronique, folk, instruments traditionnels et field recordings, ces sons prélevés dans les paysages, la nature ou la ville.

Après *Bat Karé*, carnet de voyage sonore consacré à La Réunion, il publie en 2024 *Chal ha di-chal*, exploration sonore du littoral breton qui nourrit le travail musical de *Nuit Noire*.

Avec Titwann, son frère, il avait déjà créé *Furcy, le risque de la liberté*. Il est également guitariste du groupe Kafé Zibraltar.

Sa musique rejoint naturellement l'univers de Moitessier : elle commence par une écoute. Écoute du vent, de l'eau, d'un territoire et de ce qui subsiste lorsque nous cessons de vouloir remplir le silence.

TITWANN **METTRE AU MONDE PAR LES MOTS**

Poète, auteur-compositeur-interprète, chanteur et slameur, Titwann aime se définir comme un « powète ». Sa Powésie naît de la rencontre du pow-wow, cérémonie de rassemblement et de célébration du vivant, et de la poésie envisagée dans son sens premier : celui de poiêsis, l'action de créer, de mettre quelque chose au monde.

Nourri par La Réunion, par l'oralité du fonnkèr et par ses rencontres avec les griots d'Afrique de l'Ouest, il cherche une parole qui se partage avant de se posséder.

Une poésie qui écoute.

Une poésie qui relie.

Une poésie qui fait apparaître de la beauté là où l'on ne pensait plus à la chercher.

Avec *Nuit Noire*, il retrouve chez Moitessier une fraternité évidente : le refus de parvenir, la sobriété, la liberté intérieure et la poursuite des rêves créateurs.

Nuit Noire nous rappelle qu'une vie peut être une œuvre, qu'un refus peut devenir un commencement, que la beauté n'est pas un luxe et qu'il demeure possible de choisir sa route même lorsque tout semblait écrit d'avance.

Nuit Noire nous invite, à notre tour, à ouvrir les yeux sur le monde, à en préserver la beauté et à choisir la trace que nous voulons y laisser.

Si *Nuit Noire* vous a plu vous aimerez aussi peut-être :

MANICOMIO (BE)

01 & 02 10 20 00

Théâtre d'1 Jour

ROBERTO ZUCCO (FR)

03 11 20 00

Collectif 13 (rencontre avec Jean-Louis Bertsch autour de Bernard-Marie Koltès, à 18h30)

« Ce qui se dit après le spectacle compte presque autant que ce qui s'est joué sur scène: prendre le temps de vous écouter (petits et grands), d'entendre ce qui vous a touchés, surpris ou laissés en chemin, nous est précieux pour continuer à faire vivre ce projet et l'ajuster au plus près de celles et ceux à qui il s'adresse. »

